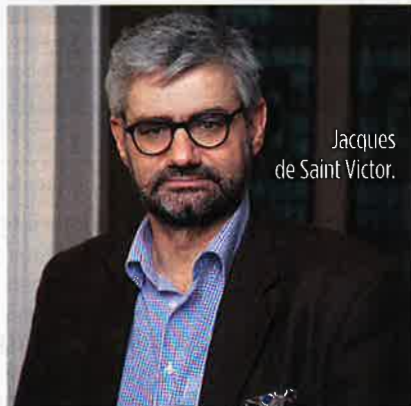


## Mon couvent en Italie

**Récit.** Comme chaque été, Jacques, universitaire, journaliste, et Michela, philosophe italienne, passent leurs vacances près de Tarente. Mer, soleil, cyprès, exotisme latin, petite virée dans un hôtel de luxe pour l'anniversaire de Michela. Tout à coup ils en ont assez de « faire » du tourisme comme d'autres font (tristement) l'amour. Il est temps de chercher ailleurs ou d'arrêter de jouer les « *aliénés voyageurs* » d'un monde qui partout s'enrhume sous les mêmes clim. Michela, justement, vient d'hériter d'un vieux couvent dans le Salentin, près de Lecce. Le bout du Sud, le dernier endroit où l'on se penche avant de tomber de l'Europe ; un Finistère paumé, plus grec que latin, « *païen et médiéval* », qui n'a pas embrassé la Renaissance et si peu capté les Lumières, un tas de ruines dans un *paese* – patelin – méconnu (sauf des mafias) et bombardé de soleil. Pour Jacques, une punition, une Italie « *mineure* », la sauvagerie. Si loin de Raphaël et de Léonard, des soirées à la Scala, des



Jacques de Saint Victor.

concerts à la Fenice et de tout ce qui le lie à ce pays. Mais voilà : « *Italie, ô Italie, tu as le don fatal de la beauté!* » disait lord Byron. Entre deux péripéties croquignolesques, les pierres, l'air, les mystères et les « *gens secs* » de là-bas ont raison de lui. C'est l'exquise épopée italienne de l'été, l'histoire docte et drôle de la réhabilitation d'une vieille baraque, mais celle surtout d'un étonnement, d'un éblouissement, du choc amoureux d'un type du Nord, fou d'une certaine Italie, qui tombe à ses genoux, au pied même de sa botte, découvrant son autre visage, sa géographie intime, son irradiante « *poétique de l'espace* » ■ **MARINE DE TILLY**

« Casa Bianca », de Jacques de Saint Victor (Equateurs littérature, 384 p., 23 €).

L'effet du mistral au mont Ventoux. En médaillon, Rachel Cobb.



lures des enfants, comme les voiles des mariées, et fige la neige dans des formes abstraites, faisant de la nature un musée vivant. Le livre qu'elle a tiré de ces jours et ces nuits passés à traquer le vent légendaire est spectaculaire, magnifique, poétique, limpide. C'est un portrait atmosphérique et mythologique de la Provence, émaillé de textes sur la région de Zola, Camus ou Paul Auster. Le mistral a trouvé quelqu'un pour lui tenir tête, capable de capturer sa beauté. C'est ainsi qu'une photographe s'élève et qu'encore, le mistral est gagnant ■

**CHRISTOPHE ONO-DIT-BIOT**

« Mistral: The Legendary Wind of Provence », de Rachel Cobb (Damiani, 192 p., 49 €).

## Qui livre (3)

de leurs vies et de leurs pays, ils se retrouvent tous dans la jungle calaisienne. Lorsque celle-ci est sur le point d'être rasée en totalité, Hawa et quelques autres migrants décident de poursuivre malgré tout leur objectif : arriver en Angleterre. Ces hommes et ces femmes aux destins tragiques, aux âmes brisées et aux vies détruites sont considérés aux yeux de la loi comme des « *indésirables* ». Perpétuellement en danger de mort, ils ne demandent pourtant qu'à être libres. Un récit coup de poing et des personnages plus vrais que nature. » ■ **M. D. I.**

« Une fille dans la jungle », de Delphine Coulin (Le Livre de poche, 240 p., 7,40 €).

